



CLASSIQUES
GARNIER

GUEDJ (Jérémy), « Conclusion de la quatrième partie »,
*Le Miroir des désillusions. Les Juifs de France et l'Italie
fasciste (1922-1939)*, p. 347-347

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-15042-8.p.0347](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-15042-8.p.0347)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2023. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

CONCLUSION DE LA QUATRIÈME PARTIE

Pas même les ennemis les plus farouches du fascisme italien ne s'étaient attendus à une si brutale dégradation des rapports entre l'Italie et la France, entre l'Italie et le monde juif. À un double titre donc, les Israélites français devaient rompre avec l'horizon transalpin, y compris ceux qui avaient porté haut l'exemple italien. Sauf pour la LICA, aux idées déjà fixées depuis les années 1920, le retournement des Juifs français s'effectua en plusieurs étapes, chaque fois plus douloureuses. S'ils apparaissaient aussi touchés, c'est parce que ce qui se jouait de l'autre côté des Alpes constituait, en plus grave, l'image même de la dégradation du judaïsme français. L'admirateur souffrait avec son modèle. Les critiques de plus en plus vives et nombreuses semblaient traduire, en creux, un certain désenchantement à l'égard d'une vision du judaïsme inadaptée au monde nouveau qui se dessinait dans les années 1930.

L'attitude des Juifs de France face à l'Italie fasciste retrace l'histoire d'un groupe humain en perte et en quête de repères, qui semblait chercher ailleurs la satisfaction qu'il peinait à éprouver en son pays. Comprendait-il, avec le cas italien, qu'il ne pourrait jamais faire l'expérience de cet épanouissement ? Sans complètement se l'avouer, le judaïsme français entraînait dans la voie du renoncement. Son attitude à l'égard de l'antisémitisme d'État italien le laisse percevoir : contrairement au passé, nul ne cherchait à taire ou minimiser la situation ; tout au plus des circonstances atténuantes résonnant comme des bribes d'espoir pouvaient apaiser la peine ressentie face à la chute d'un symbole.

Plus largement, c'étaient toutes les valeurs auxquelles étaient attachés les Juifs français qui volaient en éclat en Italie : la paix, la démocratie, la culture, l'ouverture à l'Autre... L'idée de latinité, synonyme de concorde et d'assimilation, perdait elle aussi tout son sens. Il n'était pas aisé de prendre acte de la désunion de la Méditerranée au moment de la guerre. « Une sœur merveilleuse, [...] ? Mais quoi de plus funeste et de plus injuste qu'une sœur ennemie¹ ? ». Tel était, devant l'Italie, le cri d'Israël.

1 André Suarès, *Vues sur l'Europe*, Paris, Grasset, 1939, p. 231.